

Le Théâtre du Trillium présente *Motel Hélène* et sa chambre Une pièce tapissée d'une indécente détresse

Danièle Vallée

Numéro 119, été 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41448ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vallée, D. (2003). Compte rendu de [Le Théâtre du Trillium présente *Motel Hélène* et sa chambre : une pièce tapissée d'une indécente détresse]. *Liaison*, (119), 38-39.

Le Théâtre du Trillium présente

Motel Hélène et sa chambre

13



*une pièce tapissée
d'une indécente détresse*

Danièle Vallée

PENDANT DEUX HEURES, SANS ENTRACTE, rien ne bougera dans la salle. Pourtant, cette pièce hyperréaliste pour adultes consentants a vraiment tout pour vous secouer. Un mystère entourant la disparition d'un enfant, un langage cru à volonté et du sexe plein la vue emplissent un appartement exigu où se frôlent, se pétrissent et se violent deux amants démolis, qu'un jeune voyeur affamé observe. Et tout le drame mijote dans la casserole bouillante d'une canicule du mois d'août.

Joanne (Anne-Sylvie Gosselin) a 25 ans. Elle a la candeur d'une enfant et l'aigreur d'une ratée. À 16 ans, amoureuse de Mario (Yves Turbide), elle a eu un fils, Ti-Boutte, qui disparaît un jour, dans des circonstances nébuleuses. Après, c'est le chaos. Ce couple de la classe ouvrière se sépare, mais une blessure commune qu'ils gardent au cœur rappelle sans cesse l'un à l'autre les deux anciens partenaires. Ils se soignent alors à l'alcool et aux insultes, puis fornicent comme des bêtes pour refouler leurs tourments. De l'autre côté de ces cloisons de carton, François (Renaud Lacelle-Bourdon) les épie. Il lit de gros livres, il s'exprime avec de vrais mots, mais il écoute surtout, car Joanne, avec qui il se liera d'amitié, la fascine. Et le journal intime de François nous livrera l'information avec parcimonie, jusqu'à ce que tombe le masque fragile de Joanne, dont l'enfant est reparti comme il est arrivé, non désiré.

Encore une fois, le Théâtre du Trillium présente une production extrêmement soignée. On ne pouvait s'attendre à moins de Sylvie Dufour (mise en scène), Jean Bard (scénographie), Sylvie Morissette (éclairages) et Marcel Aymar (environnement sonore) qui ont réussi, avec les trois excellents comédiens, à accoupler indécence et respect sur la même scène. Il est évident que tous ont marché sur la corde raide tendue par le dramaturge Serge Boucher. Gosselin et Turbide dans leur rôle de couple de basse classe, déchu, mal engueulé, ont certes flirté avec la caricature, mais n'ont jamais cédé à ses avances. Quant à Renaud Lacelle-Bourdon, jeune comédien attachant et prometteur, il campe avec aplomb ce personnage du commis du dépanneur romantique, impuissant témoin de ce drame humain.

Sylvie Dufour a su éviter les guets-apens tendus par ce texte explicite de Serge Boucher, parfois truffé de clichés difficiles à contourner. Le pari était de taille pour Dufour et pour les comédiens, parce qu'un érotisme provocant figurait au menu et que nous étions 150 voyeurs à épier par le même trou de serrure. Dans cette pièce, jouissances et douleurs passent par la bouche et par le sexe, par les mots cruels que l'on crache, par le coke et la bière que l'on boit, par la poutine et la banane que l'on mange, par les seins qui débordent, par les gestes vulgaires que l'on pose. Guidés par une metteuse en scène téméraire, Anne-Sylvie Gosselin et Yves Turbide ont mâté des scènes audacieuses dont la plus osée et la plus pathétique, celle où Mario, éméché et *brillant comme un veau*, s'amène chez Joanne la veille de l'anniversaire de Ti-Boutte disparu. Il ouvre alors le frigo, en sort une canette de crème fouettée, en étend sur les seins et sur le ventre de Joanne, étendue sur la table de la cuisine, et se met à la lécher goulument. Ensuite, il se dénude et s'asperge le pénis de crème, invitant Joanne à le « manger ». Les spectateurs sont figés, tels des entartés. Ils ne respirent même plus, ils font comme s'ils n'étaient pas là, mais ils ne ferment pas les yeux, parce que

la scène n'est pas grossière, elle est juste « érotico-artistique » et si suffocante de tristesse. Si triste, justement, ce destin, qu'on est soulagé lorsqu'on apprend le suicide de Joanne, dans la chambre 13 du Motel Hélène, parce qu'enfin Joanne ne souffrira plus, tout comme nous.

Tirons notre chapeau à toute l'équipe, qui a accompli un tour de force en présentant cette pièce controversée. Elle provoquera discussions et réflexions, autant sur le fond que la forme, mais n'est-ce pas la vocation de toute forme d'art ? Demandons-nous aussi si toute cette exposition sexuelle, acceptable ou non, ne devient pas le miel qui attire les mouches et qui fait bourdonner les plumes des journalistes.

En attendant des réponses, mettons bien en évidence le travail remarquable du musicien Marcel Aymar, qui a utilisé des extraits fragmentés de certaines interprétations de la rockeuse Marjo et du groupe Corbeau, faisant parfaitement écho au discours des protagonistes. À d'autres moments, Aymar a eu recours à des effets sonores perçants, rappelant les aboiements plaintifs d'un chien, une sirène dans la nuit et de sourds battements d'ailes d'oiseaux de malheur.

Facilement reconnaissable aussi, l'élégante signature de Jean Bard à la scénographie, aux couleurs du désespoir de Joanne. L'ensemble du décor est charbonneux, plaqué de quelques scintillements créés par les éclairages de Sylvie Morissette, habile à faire étinceler le chrome des poignées des portes et des pattes des chaises, comme pour faire surgir les faibles lueurs des bonheurs éphémères de Joanne.

Si un jour vous passez par la route 116, près de Victoriaville, et que vous apercevez l'authentique Motel Hélène, arrêtez-vous et souvenez-vous pieusement de la pièce de Serge Boucher. Surtout, priez pour l'âme des comédiens qui ont dévoilé leur intimité et péché pour vous et pour la plus grande gloire du théâtre !

Motel Hélène est un texte de Serge Boucher, mis en scène par Sylvie Dufour. Avec Anne-Sylvie Gosselin, Yves Turbide et Renaud Lacelle-Bourdon. Cette production du Théâtre du Trillium était présentée à La Nouvelle Scène, du 30 avril au 10 mai 2003.

